



VOL. I.—No. 20.

MONTREAL, JEUDI, 19 MAI, 1870.

ABONNEMENT \$2 50
PAR NUMERO 5 CENTIMS.

G A L E R I E N A T I O N A L E .

L'HON. P. J. O. CHAUVEAU.

On sait que la vieille cité de Champlain a l'aimable prétention de se croire le Parnasse comme le château fort du Canada, et d'avoir orné notre couronne littéraire de ses plus riches diamants. Suspendue, comme un nid d'aigle, à un rocher immense, dont le sommet se perd dans les nues, au milieu d'une nature incomparable et dont chaque pierre éveille des souvenirs immortels, elle a bien tout ce qu'il faut pour être le séjour des muses. Le souffle de l'inspiration circule librement à travers tous ces débris et ces monuments d'un autre âge, témoins des souffrances et des luttes héroïques d'une nationalité dont elle a été le berceau. Quoi de plus propre à élever le cœur et l'intelligence de l'enfant, à faire raisonner les fibres les plus délicates de son âme, que les grands de ce magnifique panorama redisant l'héroïque histoire de ses ancêtres. Il n'est pas étonnant que tant de gloire et de grandeur ait trouvé un si poétique écho dans l'âme des Garneau, des Chauveau, des Crémazie, des Lemay et des Fréchette.

M. Chauveau, dont nous entreprenons de faire aujourd'hui la biographie, est une des plus brillantes illustrations dont Québec et le Canada Français se glorifient. Il est né le 30 mai 1820. Son père était marchand et descendait d'une des plus anciennes et des plus respectables familles de Charlesbourg.

Privé par la mort de la protection paternelle, lorsqu'il était tout jeune encore, il trouva, dans son grand-père, M. Joseph Roy, et M. Hamel, son oncle, des cœurs généreux pour l'encourager et des esprits éclairés pour le diriger. Ces deux citoyens distingués avaient découvert dans cet enfant faible et délicat, de belles qualités, des talents pleins d'espérances, qu'ils travaillèrent à développer de concert avec une mère admirable de dévouement et de tendresse. Combien d'existences brisées et de nobles intelligences dévoyées parce qu'elles ont été livrées à elles-mêmes, à un âge, où une direction sage et dévouée est si salutaire! Qu'ils ont du mérite et qu'ils doivent être heureux, ceux dont la protection bienveillante a conservé et fécondé des talents si précieux pour la société!

M. Chauveau entra au Séminaire, à l'âge de neuf ans, il se fit remarquer, pendant tout son cours d'étude, par la précocité de son talent littéraire et les manifestations sincères de sa

foi et de sa piété. Nature vive, ardente et enthousiaste, il avait l'âme ouverte à toutes les nobles impressions, aux sentiments les plus élevés et aux inspirations de la poésie. Son cours d'études fini, il voulut entrer dans l'état ecclésiastique, où le portaient des sentiments religieux qu'une mère pieuse lui avaient inculqués dans sa plus tendre enfance. Il n'avait

jeta immédiatement dans le mouvement politique et littéraire de l'époque avec tous les entraînements de sa jeunesse et de son caractère. Le *Canadien* recevait avec plaisir les prémisses poétiques de cet enfant de dix-huit ans, et le *Courrier des Etats-Unis* publiait avec éloge ses correspondances politiques. Les Canadiens-Français saluaient avec joie des accents patriotiques qui les transportaient, et virent dans le jeune Chauveau un homme de l'avenir, un soldat brillant de la cause nationale.

Sorti du Séminaire à 16 ans, journaliste à 17, marié à 18, M. Chauveau était membre de la Chambre à 24 ans; sa destinée marchait à grandes enjambées dans un chemin fleuri.

L'Union des deux provinces venait d'être imposée au Bas-Canada, dans le but de réduire à l'impuissance cette nationalité canadienne-française, qui avait osé pousser le patriotisme jusqu'à la rébellion. L'élément anglais et l'élément français se trouvaient partagés en deux camps sur l'arène parlementaire, comme autrefois sur le champ de bataille; — le premier, orgueilleux, fanatique, plein de préjugés; — l'autre, modeste, mais énergique et confiant dans son droit et sa destinée. La lutte était vive, ardente; il s'agissait, pour le Bas-Canada, d'effacer du frontispice de ce nouveau temple politique, où on l'avait forcé d'entrer, des caractères injurieux à son patriotisme et funestes à sa conservation nationale. Ils marchaient sous le drapeau de MM. Lafontaine et Viger, que secondaient la haute intelligence et le noble caractère de M. Baldwin. MM. Chauveau et Cauchon vinrent, grossir, en 1844, cette phalange valeureuse qui voyait bientôt ses efforts couronnés de succès par l'établissement du gouvernement responsable et la radiation de la nouvelle constitution des clauses honteuses qui la déshonoraient.

M. Chauveau manifesta, dès ses premiers discours parlementaires, les qualités oratoires qui avaient signalé ses débuts au Barreau, et

les tendances libérales dont la jeune génération du temps était possédée. M. Aubin exerçait alors une grande influence sur la jeunesse lettrée par ses écrits mordants, pleins de sel et de patriotisme; les bureaux du *Fantastique* étaient un foyer d'esprit et de libéralisme. Il n'est pas étonnant que M. Chauveau ait bu à la coupe parfumée du libéralisme; il devait aimer la liberté comme la religion, par sentiment, par l'entraînement de sa nature généreuse et poétique.

Lorsque l'hon. Louis-Joseph Papineau, revenu de l'exil, fit



L'HON. PIERRE J. O. CHAUVEAU, LL. D., C. R. D'après une photographie de Notman.

alors que seize ans. Il alla trouver le regretté et remarquable M. Demers, alors supérieur du Séminaire, pour lui faire part de ses intentions. — Vous voulez faire un prêtre, — lui dit le vénérable supérieur en lui mettant la main sur l'épaule, — oui... oui. Vous êtes bien jeune..., seize ans!... Bien..., bien... Allez-vous-en dans le monde, petit, on verra plus tard." L'Etat doit remercier l'Eglise de sa générosité en cette circonstance.

Le jeune Chauveau s'en alla et se mit à étudier le droit sous MM. Hamel et Roy, et plus tard sous M. O'Kill Stuart. Il se